



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ALD

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

vres, de la théologie, de la philosophie, des histoires, des épîtres, des poésies; on y découvre sans peine une science plus étendue que profonde. Alcuin avoit plus de génie que de goût, plus d'érudition que d'élégance, & il étoit plus disert qu'éloquent; son style est surchargé de paroles inutiles, ses pensées sont communes, ses ornemens affectés, & malgré l'art de sa dialectique, ses raisonnemens allongés manquent de nerf & quelquefois de justesse. Ce qui n'empêche pas que l'on ait toujours beaucoup estimé ses ouvrages. Sa doctrine est très-saine sur tous les points de la foi; & il saisit avec empressement toutes les occasions de réfuter les erreurs des hérétiques.

ALCYON ou **ALCYONE**, géant, frere de Porphyron, secourut les Dieux contre Jupiter. Minerve le chassa du globe de la lune, où il s'étoit posté. Dans la suite il tua 24 soldats d'Hercule, & voulut assommer ce héros; mais il fut tué lui-même à coups de fleches. Sept jeunes filles, dont il étoit le pere, en furent si touchées, qu'elles se précipiterent dans la mer, où elles furent changées en *Alcyons*.

ALCYONE ou **HALCYONE**, fille d'Eole, fut avertie en songe de la mort de Céyx son mari, fils de l'Étoile du Jour, & sa douleur en fut inconsolable. Il s'étoit noyé dans la mer en la traversant pour aller retrouver sa femme, des bras de laquelle l'Aurore l'avoit arraché. Leur amour fut récompensé par les Dieux, qui les métamorphoserent l'un & l'au-

tre en *Alcyons*, & voulurent que la mer fût calme dans le tems que ces oiseaux feroient leurs nids sur les eaux. L'*Alcyon* est une espece d'hyronnelle qui fait son nid parmi les roseaux.

ALDANA, (Bernardin) capitaine Espagnol, étoit gouverneur de Lippa sur les frontieres de la Hongrie. Les Turcs ayant assiégé Ténéswar en 1552, Aldana s'imagina qu'après ce siege ils viendroient l'attaquer. Dans cette crainte, il envoya quelques-uns de ses gens pour apprendre des nouvelles des ennemis. Ils lui en venoient rendre compte, lorsque par hasard ils furent suivis de quelques troupeaux, qui formoient en marchant de gros nuages de poussiere. Les sentinelles ayant aperçu ces tourbillons, en avertirent Aldana, qui, se laissant surprendre par une terreur panique, fit brûler l'arsenal, le château & la ville de Lippa. Les Turcs, informés de ce qui s'étoit passé dans cette malheureuse place, sur laquelle ils n'avoient formé d'abord aucun dessein, y vinrent avec diligence, éteignirent le feu, & la rétablirent. Aldana fut arrêté & condamné à mort; mais Marie, reine de Bohême, femme de Maximilien, qui fut depuis empereur, obtint de Ferdinand, son beau-pere, qu'en considération de la nation Espagnole, on changeroit la peine du coupable en une prison perpétuelle. Aldana en sortit par la faveur de la même princesse. Il eut depuis de l'emploi dans la guerre d'Afrique, à l'expédition de Tripoli, & y fit oublier sa lâcheté passée. On la regarda comme

me une terreur passagere, causée par les cruautés atroces que les Turcs venoient d'exercer contre les garnisons de Vesprim, de Témefwar & d'autres places, malgré des capitulations solemnellement jurées. (*Voyez Istuanfi de red pann.* l. 17 & 18). L'impuissance d'ailleurs où étoit Ferdinand de défendre la Hongrie, le mauvais état des places, la certitude de n'être point secouru, & de recevoir pour prix d'une belle mais inutile défense, une mort indigne & cruelle, semblent diminuer la faute d'Aldana.

ALDE. (Manuce) *Voyez MANUCE.*

ALDEBERT ou ADALBERT, ou ADELBERT, est le nom d'un imposteur, François de naissance, qui séduisoit le peuple par le récit de ses rêveries dans le VIIIe. siecle. Il affecta une dévotion particulière pour être élevé à l'ordre de prêtrise, & devint évêque à force d'argent. Il employoit sur-tout le secours des visions, pour insinuer ses erreurs. Il disoit avoir une lettre écrite par J. C. & tombée du ciel à Jérusalem, d'où elle lui avoit été rapportée par l'archange S. Michel. Il se vançoit encore d'avoir des reliques, d'une vertu admirable, qu'il distribuoit au peuple abusé, avec des rognures de ses cheveux & de ses ongles. Il remettoit les péchés sans confession, se moquoit des églises & des pèlerinages, faisoit bâtir des oratoires à la campagne, & dressoit des croix au bord des fontaines & dans les bois. Il vouloit qu'on y priât Dieu, & s'y faisoit invoquer lui-même. Il fut déposé, & ses

erreurs furent condamnées dans le concile de Soissons, assemblé par Pepin, duc des François, en 744, & depuis dans un autre convoqué par le pape en 746 ou 748.

ALDEGRAFF ou ALDEGREVER, (Albert) de Soest en Westphalie, peintre & graveur, né en 1502, fut célèbre dans le XVIe. siecle, par un pinceau correct & un burin plein de légèreté. Son dessin cependant tient un peu de la maniere gothique. Cet artiste mourut pauvre à Soest, lieu de sa naissance.

ALDERETTE, (Bernard & Joseph) jésuites Espagnols, natifs de Malaga, florissoient au commencement du XVIIe. siecle. Ils ont donné: I. *Les Origines de la langue castillane*, 1606, in-4°. II. *Les Antiquités d'Espagne*, 1614, in-4°, livre savant.

ALDINI, (Tobie) de Césene, médecin du cardinal Odoard Farnese, est auteur de *Descriptio plantarum Horti Farnesiani*, Romæ 1625, in-fol.

ALDRIC, (S.) évêque du Mans, issu d'une famille distinguée par sa noblesse, mort en 856, avoit composé un *Recueil de Canons* tirés des conciles & des décrétales des papes. Cette compilation si utile s'est perdue. Il resta de lui trois Testamens, & un Règlement pour le service divin, dans les *Analectes* de Mabillon, & dans les *Miscellanea* de Baluze. Cet évêque étoit aussi pieux que savant. Ce n'est point, comme quelques-uns l'avancent, du tems de S. Aldric, que l'usage des orgues fut inventé. Cet instrument, décrit par Cassio-

dore, & même par Claudien, est d'une origine plus ancienne; mais il est vrai que ce n'est que de son tems qu'on en a placé dans les églises. On ne connoissoit pas cet instrument en France avant l'année 757, que le premier orgue y fut apporté de Constantinople par les ambassadeurs que Constantin Copronyme envoya à Pepin. Les François furent ravis d'entendre les orgues dans les églises. Valafride Strabon rapporte qu'une femme en fut tellement extasiée, qu'on ne put la faire revenir à elle-même, & qu'elle en mourut :

Dulce melos tantùm vanas deludere mentes

Capit, ut una suis decedens sensibus, ipsam

Famina perdidit vocum dulcedine vitam.

ALDRINGER, célèbre général de l'empereur Ferdinand II, né à Luxembourg de pauvres parens, étudia avec quelques gentilshommes de Franconie, au service desquels il s'étoit mis dès sa première jeunesse, & fut dans la suite chancelier du comte Mandrucci; ensuite de quoi on l'employa dans la chancellerie de Trente. Mais un motif de dépit l'ayant porté à prendre le parti de la guerre, du rang de simple soldat, il s'éleva jusqu'à celui de général des armées de l'Empire, après s'être distingué en plusieurs occasions contre les protestans & les Suédois réunis aux François. L'an 1630, il prit avec Galas, la ville de Mantoue. Deux ans après il fut blessé en défendant le passage de Lech; & cette même année,

étant allé au secours de Landshut, dans la Baviere, il y fut tué en faisant le devoir d'un brave capitaine. Il avoit été élevé à la dignité de comte de l'Empire.

ALDROVANDUS, (Ulisse) professeur de médecine & de philosophie à Bologne, né en cette ville de la famille noble de ce nom, s'occupa, toute sa vie, de recherches sur l'histoire naturelle, dont il embrassa toutes les parties avec un zèle infatigable. De longs voyages entrepris pour cet objet, des appointemens considérables payés par lui pendant long-tems, aux plus célèbres artistes, pour avoir des figures exactes des subitances des trois regnes, altérèrent tellement sa fortune, que quoiqu'aide dans ces dépenses par plusieurs souverains zélés pour le progrès des sciences, par le sénat de Bologne, par le cardinal de Montalte son neveu, il se trouva à la fin de ses jours réduit à l'indigence. Plusieurs écrivains assurent que cet homme illustre mourut à l'hôpital; mais est-il croyable que les souverains qui avoient contribué à son entreprise, que le sénat de sa patrie, auquel il laissa par testament une immense collection d'histoire naturelle, l'aient laissé mourir dans un tel abandon? Quoi qu'il en soit de cette anecdote, propre à prouver que le monde n'est pas plus fidèle ni plus conséquent dans l'accueil qu'il fait à la science, qu'à celui qu'il fait quelquefois à la vertu, Aldrovandus mourut aveugle à Bologne en 1609, âgé d'environ 80 ans, & fut inhumé avec pompe. Ce qui cependant ne détruit pas ce qu'on